

LA REPRÉSENTATION DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE À TRAVERS LES TIMBRES-POSTE CANADIENS

Denis Masse

Journaliste à La Presse

Les restrictions budgétaires du gouvernement central durant la Première Guerre mondiale avaient confiné le ministère des Postes à l'inactivité presque totale sur le plan des émissions de nouveaux timbres, d'autant plus que les moyens techniques à sa disposition à cette époque étaient jugés très coûteux et lui imposaient la pondération dans ce domaine.

Tout au plus, s'est-on limité à surcharger un timbre d'usage courant à l'effigie du roi George V comme moyen de perception d'une «taxe de guerre» s'appliquant sur l'envoi du courrier. Il y eut deux timbres ainsi dénaturés, puis on en vint à combiner sur la même vignette l'indication du tarif postal et celle de la surtaxe.

Durant la Deuxième Guerre, celle de 1939-1945, c'est au contraire, une série complète de quinze vignettes couvrant toute la gamme des tarifs postaux qui viendra mettre en évidence le rôle du Canada dans l'effort de guerre du Commonwealth par des images saisissantes de l'industrie de guerre, de l'armement dont le pays dispose et de divers symboles. La thématique de la Deuxième Guerre mondiale dans la production des timbres-poste canadiens va finalement compter quelque 52 figurines diverses et s'articuler autour de deux axes principaux. En premier lieu, il y aura cette série de quinze vignettes émises en pleine guerre, mais un peu sur le tard. En effet, lorsque paraît cette série, le 1^{er} juillet 1942, il y a déjà trois ans, ou presque, que le Canada est en guerre et la population réclame depuis longtemps des timbres davantage en concordance avec la situation vécue au pays. Le deuxième axe est représenté par une longue série qui a débuté en 1989 et qui rappelle, d'une année à l'autre, à raison de quatre nouvelles vignettes par année, les événements survenus 50 ans auparavant. Cette série de timbres, la plus ambitieuse des annales postales du Canada, sera constituée de 28 figurines commémoratives réparties sur sept ans, dont la conclusion n'aura lieu qu'en 1995 lors du 50^e anniversaire de la fin des hostilités.

À part ces deux séries principales qui nous donneront à elles seules un peu plus de 40 timbres sur le sujet, différentes émissions éparses vont venir ponctuellement alimenter le souvenir de cette guerre dans la mémoire collective des Canadiens. C'est le cas, par exemple, de timbres en hommage aux forces navales et aux forces aériennes dont les sujets, forcément, intègrent des images épisodiques de la Deuxième Guerre mondiale et dépeignent les uniformes de cette époque.

Précurseurs

L'histoire de la Deuxième Guerre mondiale dans la philatélie canadienne remonte à deux émissions qui ont eu lieu... avant la guerre. C'est ainsi qu'en 1938 et dans les six premiers mois de 1939, tout le monde croyait encore aux paroles rassurantes du Führer et personne ne pouvait imaginer que le monde pouvait replonger dans les affres d'une nouvelle guerre aux dimensions de la planète.



Aussi avait-on, durant cette accalmie, le culte du souvenir. Et la Poste, en 1938, proposait à ses usagers un timbre de 10 cents représentant la Chapelle du Souvenir aménagée dans la Tour de la Paix du Parlement d'Ottawa, où dormait un Livre renfermant les noms de plus de 66 000 victimes de la Guerre de 1914-1918. La Poste ignorait, comme tout le monde, à ce moment-là, qu'à peine six ans plus tard, il faudrait ajouter dans ce même reposoir un deuxième volume conservant pieusement les noms de 44 000 nouvelles victimes sacrifiées sur l'autel d'un conflit généralisé.

De même, lorsque le roi George VI dévoila à proximité du Parlement, à Ottawa, le 21 mai 1939, l'admirable Mémorial de la Guerre, que la Poste a représenté le jour même sur un timbre de deux cents, tous ignoraient que, dans moins de dix ans, il faudrait y rajouter en chiffres de bronze les dates fatidiques 1939-1945.

Le Canada entre en guerre

Le 10 septembre 1939, un dimanche matin, le peuple canadien apprend avec stupeur que le Canada a déclaré la guerre à l'Allemagne. Sept jours après la Grande-Bretagne, six jours après la France. Pour la première fois, le Canada, en tant que nation autonome, prend cette décision seul, unilatéralement, alors que précédemment, c'était la Grande-Bretagne qui avait pris une aussi grave décision, au nom du Canada.

Un timbre de la présente série commémorative nous fait assister à une scène au petit restaurant du coin, le dimanche matin 10 septembre. D'après l'illustration que nous donne Jean-Pierre Armanville, un artiste montréalais, les habitués du petit déjeuner apprennent la nouvelle dans les journaux ou écoutent les commentaires livrés par le poste radio posé sur l'étagère, peut-être par la voix d'un Louis Francœur. Au mur, un calendrier indique le 10 septembre.

Bientôt, ce seront les embrassades sur les quais pendant que les premiers volontaires s'embarquent sur des navires appareillant vers le nord de l'Angleterre où les troupes canadiennes seront cantonnées pendant des mois interminables avant d'essuyer le feu des engagements avec l'ennemi. C'est le sujet d'un deuxième timbre-poste dans cette même série qui amorce, en 1989, le 50^e anniversaire de la Deuxième Guerre mondiale.

Timbres plus appropriés

En 1941, après deux années de guerre pendant lesquelles toutes ses forces vives sont engagées, le peuple canadien réclame des timbres qui reflètent davantage la situation de guerre dans laquelle le Canada est plongé. Il est jugé inconcevable, par exemple, que le roi, dont l'effigie orne nos timbres-poste, apparaisse encore en veston-cravate, en «mufti», comme les militaires désignent souvent les civils. Aussi, le gouvernement canadien se range-t-il à l'avis général de la population et décide de changer la physionomie un peu trop sereine du roi en demandant à Londres de lui fournir de nouvelles photos du souverain en uniforme militaire. On veut le voir en tant que feld-maréchal de l'armée de terre, amiral de la flotte et maréchal de l'air.

Il sera intéressant de relever ici une anecdote sur la provenance de ces photos. Dans le respect du protocole, c'est le Haut-Commissaire canadien à Londres qui est chargé de se procurer les photos requises pour la nouvelle série de timbres telle qu'on l'envisage ici. Et, à cette époque, à qui adresse-t-on cette demande? Qui est notre Haut-Commissaire à Londres? Nul autre que Monsieur Vincent Massey... Celui-ci s'empresse de répondre au vœu du gouvernement et envoie promptement les photos demandées. Mais à qui les envoie-t-il? À un obscur secrétaire des Relations extérieures dont le nom s'apparente à nos Poirier d'ici, un nommé Lester B. Pearson.

Intéressant de noter, après coup, que les deux intervenants dans cette affaire apparaîtront plus tard sur les timbres-poste canadiens, l'un en qualité de gouverneur général, l'autre comme premier ministre du Canada.

Principaux acteurs

La Poste canadienne nous livrera encore, au fil des ans, les portraits de trois autres grands acteurs du conflit mondial. Outre George VI, Vincent Massey et Lester Pearson, que l'on vient d'apercevoir, on trouvera sur nos timbres les portraits du premier ministre Lyon Mackenzie King (photo B), qui n'eut certes pas la vie facile à la tête du gouvernement pendant toute la durée du conflit. King s'empressa, dès le début des hostilités, à conclure des alliances avec nos voisins américains pour la défense commune de l'Amérique du Nord. Plus tard, il fut sans doute heureux du résultat du référendum national l'autorisant à décréter la conscription, bien qu'il lui en coûta de devoir interner le maire de



Montréal, Camillien Houde, pour ses propos hostiles à l'action du gouvernement. On se rappellera aussi qu'il fut l'hôte, en 1943 et en 1944, au Château Frontenac de Québec, de deux Conférences au sommet réunissant les principaux stratèges de l'offensive alliée, entre autres, MM. Churchill et Roosevelt.



Churchill est un autre des principaux acteurs de la Guerre dont nos timbres ont reproduit l'effigie. Churchill apparaît, avec le recul, comme le géant de cette période tourmentée de l'histoire, un chef politique dont la détermination et la volonté de vaincre à tout prix ont été finalement le ressort de la victoire alliée. À propos de ce timbre, une autre anecdote: il sera intéressant de noter que la photo de l'homme d'État fut prise par le plus célèbre des photographes canadiens, M. Yousuf Karsh, justement en pleine guerre, lors d'une visite du premier ministre britannique au Parlement d'Ottawa, en 1941. Karsh n'avait que deux minutes à sa disposition pour prendre sa photo dans les coulisses de la Chambre des communes. Quant il vit s'approcher le chef d'État, son discours encore dans la poche de son veston, le cigare aux lèvres, il s'empressa de lui retirer de la bouche son éternel «barreau de chaise». Churchill en resta pantois, prit un air courroucé et un regard si arrogant que la photo fit très rapidement le tour de la planète et que l'homme d'État reçut le sobriquet de «Lion rugissant» (The Roaring Lion). Cette photo, d'ailleurs, a été le choix de nombreux pays qui ont voulu, à l'aide d'un timbre commémoratif, rendre un hommage posthume à l'homme d'État britannique. Avouons qu'elle a bénéficié, en Angleterre et aux États-Unis, d'un meilleur traitement qu'au Canada.

Encore un autre acteur du conflit — et ici nous nous rapprochons du thème de ce colloque puisqu'il s'agit d'un Canadien français, le général Georges-Philias Vanier. Celui-ci, après s'être évadé de France presque miraculeusement, devait devenir le Commandant du district militaire du Québec et habiter déjà la Citadelle avant d'y être ramené en 1959 par sa nomination comme gouverneur général du Canada, à l'âge de 71 ans.



Participation des Canadiens français

L'effigie du général Vanier sur ce timbre ouvre grand la porte à la participation des Canadiens français à cette guerre.

En premier lieu, attardons-nous sur la photo de trois vaillants soldats appartenant aux Fusiliers Mont-Royal dont la présence sur un timbre-poste relève du plus curieux hasard. Lorsque l'artiste graphique Jacques Desrosiers, de Montréal, reçoit de l'Administration postale une commande pour l'illustration d'un timbre en hommage au Service postal des armées, il se rend tout de go à l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal de l'avenue des Pins. Là, dans un petit musée au sous-sol de l'immeuble, il aperçoit une photo de trois Fusiliers en train de lire le courrier reçu sur le front. «C'est celle-là qu'il me faut», dit-il en demandant qu'on la lui prête. Aussitôt dit, aussitôt fait: la photo se retrouvera sur le timbre de 34 cents émis le 9 mai 1986 . Cette photo a été prise en mai 1945 par un photographe du Service postal des armées, au sous-sol d'une maison de Groningue, aux Pays-Bas, où



s'étaient embusqués les trois combattants montréalais ici en train de dépouiller le courrier: il s'agit, de gauche à droite, du caporal Joseph Dulude, de Montréal, du sergent-major Jean Sainte-Marie, de Saint-Hyacinthe et du soldat Gustave Poulin, de Québec. Cette photo a été publiée dans de nombreux journaux du pays en juin 1945.

Le sergent Sainte-Marie, qui est mort en 1991, et qui a donc eu le plaisir de se voir lui-même sur un timbre-poste, aimait raconter l'anecdote suivante concernant l'énorme colis que l'on peut voir au premier plan sur le timbre. Ce colis renfermait des cigarettes et était adressé à un soldat qui, malheureusement, avait été tué au combat quelques semaines plus tôt. Sainte-Marie le savait et avait, par conséquent, demandé à son chef s'il pouvait acheter les cigarettes. Le responsable de la poste avait

refusé, en expliquant que, selon les règlements, le colis devait être retourné à la Poste centrale.

Le meilleur timbre, sans doute, racontant l'épopée des nôtres sur le front européen, est celui qui fut émis en 1989 pour marquer le 75^e anniversaire du Royal 22^e Régiment. La scène représentée sur le timbre montre un groupe de soldats montant à l'assaut d'une position ennemie quelque part dans le Nord de la France, mais elle est reliée à un épisode de la Première Guerre mondiale.



Nous avons fait la découverte suivante: la scène représentée sur le timbre est la reproduction fidèle d'une carte postale vendue dans le commerce et éditée en Angleterre, en 1918. Elle est intitulée «Over the top». Il faut savoir que ce studio, pour réaliser ses cartes postales souvenirs de la guerre, a eu recours à un photographe qui

s'est rendu sur le front après les opérations. Pour cette carte, il a demandé à des soldats qui se trouvaient par là, dans le nord de la France, mais derrière les lignes de feu, de «simuler» une attaque. Nous ne sommes donc pas sûrs qu'il s'agisse vraiment de soldats du 22^e.

Quoi qu'il en soit, le timbre du 75e anniversaire du Royal 22^e Régiment évoque en soi la création, en 1914, du 22^e Bataillon qui serait, selon le bon plaisir du gouvernement Borden, exclusivement composé de Canadiens français. Cette réalisation fut possible grâce à un don du docteur et major Arthur Mignault, de Montréal, qui offrit 50 000 \$ pour réaliser ce projet. Le premier commandement fut confié, dès 1914, au capitaine Frédéric Mondelet Gaudet, natif des Trois-Rivières, qui mena son bataillon en Europe en 1915. Le Royal 22^e Régiment s'illustra notamment durant la campagne d'Italie évoquée sur un timbre de 1993. Son action au pays de Mussolini devait être immortalisée à Casa Berardi où un Paul Triquet allait décrocher la prestigieuse Croix de Victoria.

Dans le village de Saint-Yvon, en Gaspésie, vous pouvez toujours voir, dans une cabane de pêcheurs, les restes d'une torpille tirée par un sous-marin allemand, le 5 septembre 1942. La torpille manqua son but, qui était une goélette, et vint s'écraser sur les rochers. La présence menaçante des sous-marins allemands dans le golfe du Saint-Laurent est évoquée sur un timbre de 1992. Cet épisode de la guerre se déroulant à nos portes fut longtemps caché par la Censure de guerre. Dans



cette «bataille du Saint-Laurent», les Allemands eurent nettement le dessus, infligeant des pertes sévères aux nôtres: 23 navires marchands anéantis, près de 700 pertes de vie. Mais la conséquence la plus grave de ces raids isolés fut d'obliger les autorités à fermer le fleuve au trafic océanique, engorgeant du même coup, pendant de nombreux mois le transport ferroviaire et les ports de l'Est du Canada, et même des États-Unis.

Le tragique raid sur Dieppe, qui eut lieu le 19 août 1942 mérite, certes, d'être signalé, car il est commémoré sur un de nos timbres parus en 1992. Au cours de ce funeste affrontement d'une durée de seulement neuf heures, 907 Canadiens furent tués et près de 1 900 furent faits prisonniers. Les pertes totales de l'armée canadienne sur la plage normande (tués, blessés, prisonniers) s'élèverent à 3 369 hommes. Les Fusiliers Mont-Royal, par exemple, seule unité francophone parmi les commandos canadiens, allaient perdre ce jour-là 346 des 503 hommes qu'ils avaient engagés dans ce raid inutile.

Prisonniers de guerre

Il est un autre timbre qui traite d'un aspect inusité de la guerre, celui des prisonniers, et cette fois c'est un Canadien français qui a connu ce sort peu enviable. Une peinture représentée sur un timbre de Noël de 1984, intitulée «L'Annonciation», a été réalisée par un peintre du nom de Jean Dallaire; son nom apparaît dans la marge supérieure entourant le tableau. Or, Dallaire, un Montréalais qui allait entrer à l'Office national du film après la guerre, se trouvait à Paris au moment où les Allemands occupèrent la capitale française en 1940. Arrêté comme ennemi du Reich, il fut interné à Saint-Denis, en banlieue de Paris, et dut y passer tout le reste de la guerre.

C'est peut-être un cas isolé, mais il correspond à un fait de guerre dont ont été victimes de nombreux Canadiens outre-mer.

Connotation locale

Je poursuis ce survol rapide de la collection des timbres canadiens pour m'arrêter quelques instants sur trois vignettes de guerre qui ont une connotation locale. Premièrement, nous avons sur un timbre de 50 cents de 1942 une photo prise le 1^{er} juillet 1941 à l'usine d'armements de Sorel Industrie, lors de la remise officielle des 6 premiers canons de 25 fabriqués dans cette usine fondée par les Simard en août 1939, grâce à un contrat pour le War Office britannique. Ces canons qu'on appelait des «canons



de 25 livres» non pas parce qu'ils pesaient eux-mêmes 25 livres mais parce qu'ils étaient destinés à tirer des obus de 25 livres, étaient les seuls au monde dont toutes les composantes étaient usinées dans les mêmes ateliers, y compris l'affût qui les porte et les fait pivoter.

Dans la partie gauche du timbre, trois cadres de la compagnie examinent un plan d'assemblage des canons. Ce sont des représentants de la compagnie Chrysler. Il faut savoir que Chrysler avait envoyé sur place ses propres ingénieurs qui avaient pour mission de superviser le travail en usine. Au début de la guerre, ce travail de supervision avait été assumé par des ingénieurs de la firme française Schneider-Creusot, mais lors de la défaite de la France, en 1940, ces derniers avaient été rappelés dans leur pays et c'est alors que le gouvernement canadien avait fait appel à l'expertise de Chrysler. Le timbre nous permet de voir les ouvriers rassemblés pour la fête à l'usine, dans le bâtiment B, derrière une grille.

Un autre timbre nous fait voir le fameux tank «Ram» qui était fabriqué à Montréal, dans les usines Angus du Canadien Pacifique. La photo aurait été prise au Camp Borden, en Ontario, et le dessinateur-graveur de cette série de timbres lui a ajouté un décor réaliste de combat. Il est à noter, cependant, que le «Ram» n'a jamais été utilisé dans les affrontements avec l'ennemi, l'armée canadienne lui préférant dans ce rôle les Sherman américains. Quoi qu'il en soit, les usines de Montréal livrèrent 1 420 de ces tanks qui servirent principalement à l'entraînement. Le Régiment des Trois-Rivières, le 12^e blindé, était spécialisé dans la manœuvre de ce mastodonte.

Sur un timbre de 20 cents de cette même série de guerre de 1942, nous pouvons voir une corvette sur son ber de lancement. Les chantiers navals construisirent environ 600 corvettes de ce genre qui servaient à l'escorte des convois sur l'Atlantique. Celle-ci a été identifiée comme la corvette HMCS «La Malbaie», sur sa rampe de lancement aux chantiers de Marine Industries, de Sorel, le 25 octobre 1941. «La Malbaie» accomplit son service de guerre sans histoire, se contentant de jouer son rôle d'escorteur. Elle fut retirée de service fin 1944, désarmée à Sorel en 1945 et finalement démolie par les ferrailleurs, à Hamilton, en 1951.



Cette vision de «La Malbaie» sur son ber de lancement termine ce tour d'horizon des quelque 50 timbres canadiens qui, chacun à sa façon, racontent la Deuxième Guerre mondiale. Il y en a bien d'autres, dont, par exemple, plusieurs avions de guerre, qui n'ont pas été revus ici.